

Zep : 1 NOUVEAU TITEUF 50 PROJETS

Locomotive des ventes, *Titeuf* ouvre la rentrée BD avec la parution, dès le 3 septembre, du 13^e album des aventures du blondinet superstar. L'occasion de revenir avec son créateur sur un succès éditorial qui fait bien des envieux, et d'évoquer ses projets parallèles...

Dans la mini-aventure qui ouvre l'album, *Titeuf* se réveille dans la peau d'une fille. Allongeons-nous sur le divan...

Ce n'est pas une angoisse ultime, mais quand j'étais petit, mes copains et moi avions en effet peur, au point de se dire qu'on avait de la chance de ne pas être des filles. Dans *Titeuf - le film*, notre héros fait un cauchemar dans lequel un savant fou le lobotomise et le transforme en fille, et à ce moment précis *Titeuf* se réveille ! Le scénario a été écrit en 2008, puis pendant deux ans on a travaillé sur l'animation. J'ai eu l'idée de transformer *Titeuf* en *Nadia*, et réciproquement, mais il était impossible de changer le script à cette étape, donc c'est passé à la trappe et j'ai gardé l'idée pour la BD.

Divers gags font intervenir un spécialiste du harcèlement sexuel, un secouriste ou Tata Patti, caricature de l'altermondialiste. D'où vous vient l'inspiration ?

Des Tata Patti, j'en connais plein ! Les autres non, mais ce sont des illustrations de thèmes récurrents à l'école. Ça vient également de gens rencontrés à l'exposition *Le Zizi sexuel*. Le thème du harcèlement ou des violences sexuelles est régulièrement évoqué à l'école et dans les médias, les enfants en ont parfois ras-le-bol. Une expérience avait eu lieu, après une intervention à l'école sur les dangers d'une agression sexuelle et l'importance de ne pas suivre un étranger : les enfants disaient tous avoir bien compris le message, mais peu de temps après, les intervenants ont recruté un inconnu avec une camionnette remplie de chatons, et tous les enfants sont montés les voir. C'est dur car les enfants ne comprennent pas vraiment de quoi on parle. *Titeuf* tourne les choses en dérision, ce qui permet de faire passer un message par l'humour auprès d'un public enfantin. On ne peut pas parler clairement à un enfant des détails d'une agression sexuelle sans le terrifier.

Avez-vous des tabous dans *Titeuf* ?

Non, je ne m'interdis rien. Simplement, je ne trouve parfois simplement pas d'histoire. Concernant



l'Africaine Ramatou, personnage intéressant du nouvel album, je l'ai d'abord dessinée et c'est par la suite que je lui ai inventé une histoire, ce passé de réfugiée type Angola. Je ne me suis pas dit « je vais faire une histoire sur les réfugiés » ou « je vais faire un sujet sur l'excision ». Quand la démarche est trop militante, ça ne fonctionne pas.

Nadia est quant à elle toujours aussi vache. *Titeuf* finit par lui avouer qu'il ne l'aime plus. L'album suivant reprendra-t-il leur relation platonique ?

Je ne sais pas encore ! C'est ouvert. Il a une relation avec elle, mais les filles et les garçons c'est vraiment trop différent à son goût. Dans chaque album, il y a un thème récurrent et des histoires se greffent autour. Dans l'album précédent, son père faisait une dépression, donc là c'était bien d'avoir un thème sympa. Comme *Nadia* et *Titeuf*, ça ne marchera jamais, c'était bien de le faire grandir quand même grâce à une histoire avec Ramatou.

Des parents en retrait dans cet album...

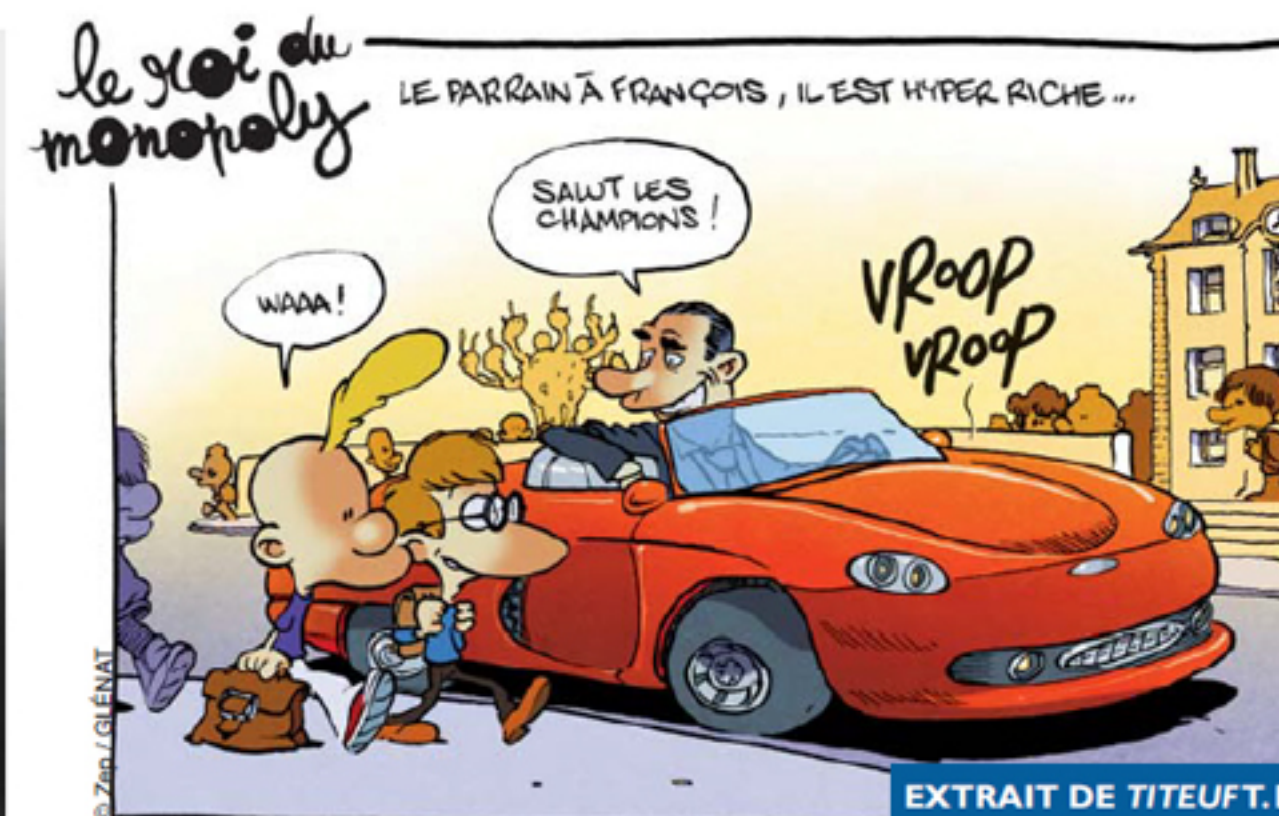
Ce n'est pas intentionnel, ils étaient très présents dans l'album précédent et dans le film. Au fond, ce ne sont pas les personnages les plus intéressants, ils sont surtout là pour donner la réplique. C'est le monde enfantin qui gravite autour de *Titeuf* qui m'intéresse.

Quels sont vos autres projets ?

Une nouvelle série animée pour 2013, actuellement en production. Je planche aussi sur *Les Chronokids* et *Comment dessiner* en séries animées, et un film live d'*Happy Sex* pour 2013. C'est un projet ancien, abandonné, qui redémarre ! Le casting est compliqué et pas bouclé car il s'agira d'une comédie pornographique, ce qui est toujours compliqué avec les acteurs français. Enfin, pour fêter les 20 ans de *Titeuf* en jan-



TITEUF, LE FILM, UN PREMIER SUCCÈS AU CINÉ POUR ZEP



vier 2013 (1^{re} édition en 1993 chez Glénat), on a le projet de faire quelque chose, sans doute au Salon du Livre.

Quid de *Revival*, votre album sur le thème du deuil dans l'univers de la musique ?

C'est la première fois que je fais quelque chose de volontairement pas drôle. J'ai envie, depuis quelques années, de raconter des histoires plus adultes comme *Happy Sex*, mais je ne m'autorisais pas à écrire des choses « pas comiques ». J'ai fait *Carnets intimes*, et parmi les textes, quelques-uns plus

tragiques ont plu à mon éditeur, et des personnes qui n'aimaient pas *Titeuf* ont été touchées par ce livre. J'ai donc fait un récit plus long avec des dessins plus réalistes, qui sera fini dans deux mois [entretien réalisé en juin, NDA], il devrait sortir l'année prochaine... s'il intéresse Glénat !

Regardez-vous les adaptations cinématographiques de vos confrères ? Je pense au *Chat du rabbin*, *Persépolis* ou *Poulet aux prunes*...

J'aime beaucoup les films que vous citez, réalisés par les auteurs. J'ai adoré

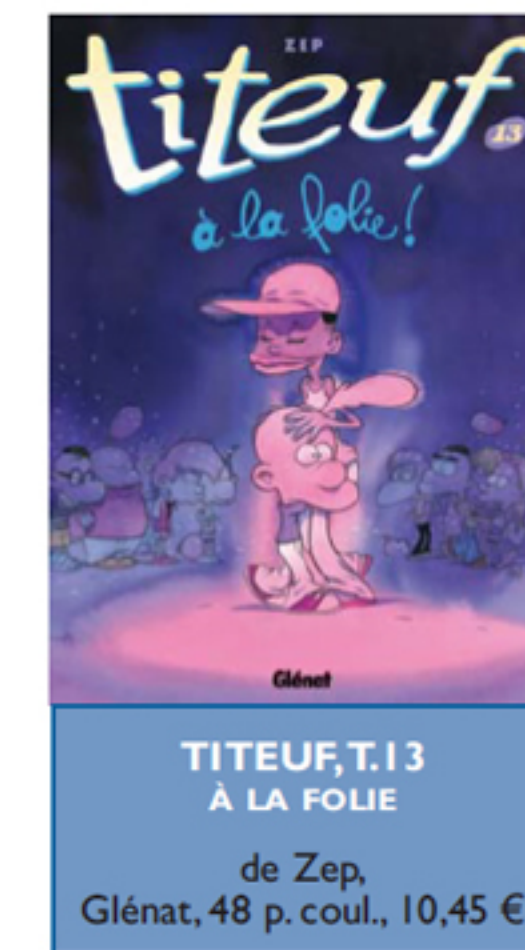
Poulet aux prunes, c'est magnifique. L'année de ma présidence au Festival d'Angoulême, j'ai donné un prix à la BD, car je la trouvais belle mais frustrante visuellement. C'est un peu austère et sec en dessin, mais c'était intéressant en adaptation. En général, quand c'est réalisé par les auteurs, l'adaptation est réussie, alors que par exemple, dans celle de *Tintin* par Spielberg, il y a une énergie phénoménale pour déplacer un caillou. Des choses qui passent en 2D ne passent plus en 3D parce que les situations deviennent trop abracadabrantes : la simplicité du dessin nous fait accepter une foule de choses qui ne passent plus au cinéma. On dirait *Indiana Jones* avec des mauvais acteurs en carton-pâte ! Je m'ennuie très vite à regarder toute cette énergie déployée sur l'écran, alors que je prends plaisir à relire les albums de *Tintin*.

Tenté par un scénario inédit pour le cinéma ?

Pas plus que cela, la BD est mille fois plus confortable. J'aime travailler dans une certaine solitude et avec de la liberté, ce qui est impossible au cinéma où, une fois que le scénario est validé, il faut continuer sur la lancée. Dans la BD, on n'a pas à porter sur le dos toute une équipe technique ou sans cesse jus-

tifier ses choix. Ou alors il faudrait que je fasse mon film seul chez moi, comme Bill Plympton. Georges Schwizgebel fait aussi des choses superbes, mais il passe un an pour un film de 20 secondes, diffusé une fois dans un festival, puis à la télévision à 23 h. Ça force l'admiration, mais quand on a la chance de faire des livres, on n'a pas très envie de ça !

PROPOS RECUEILLIS PAR GERSENDE BOLLUT



TITEUF, T.13
À LA FOLIE

de Zep,
Glénat, 48 p. coul., 10,45 €